

# Lepage

## Le premier **FRISSON**

Tandis que les autres auteurs du *Jour où ça bascule* traitent de l'apocalypse, de la fin du monde sous toutes ses formes, Emmanuel Lepage préfère se rappeler la colonie de vacances de ses 10 ans et ce moment inouï, tendre et sensible, où s'éveillent les sens.



**L'Éveil tranche nettement sur l'ensemble de ce collectif\*. Est-ce volontaire?**

**Emmanuel Lepage :** Évidemment pas, puisqu'aucun des auteurs sollicités ne pouvait savoir ce que feraient les autres ! J'ai eu récemment un premier aperçu du livre complet et j'avoue que sa dominante plutôt « fin du monde » m'a surpris. Pour moi, le sujet portait plus naturellement vers l'expérience personnelle. *Le jour où ça bascule*, j'ai compris cet intitulé comme l'incident qui bouscule une vie, le déclic qui vous ouvre un nouvel univers. Cela dit, le genre apocalyptique est assez à la mode ces temps-ci, dans les livres et sur les écrans, et ce n'est sûrement pas un hasard.

**La fin du monde n'est pas votre truc ?**

J'adorais ça gamin, mais ça m'a lassé. Aujourd'hui, je préfère de loin voir le monde à l'échelle de l'individu. Dans mon bouquin sur Tchernobyl, par exemple, j'aurais été incapable de développer un discours général sur le nucléaire ; je pouvais seulement rapporter ce que je voyais, éprouvais, ou entendais de la bouche des gens sur place. Pas de monstre ni de paysage dévasté, juste un regard filtré.

**La catastrophe nucléaire, deux des auteurs japonais l'évoquent.**

Ils sont bien placés pour le faire... Mais j'apprécie qu'un récit comme celui de Keiichi Koike parle de la catastrophe de mars 2011 par le petit bout de la lorgnette – celui d'un pêcheur à la ligne amateur de sushis. Le récit d'un drame, même s'il touche toute une population, n'est jamais aussi fort que lorsqu'il est fait d'un point de vue personnel. Quand le lecteur peut s'identifier, l'appréhender de manière sensible. C'est ce que j'essaie de faire dans chacune de mes histoires.

**Racontez-vous un vrai souvenir d'enfance ?**

En grande partie, même si je le réinterprète avec ma réflexion d'adulte. On réécrit toujours un peu son histoire. Je garde le souvenir affectif très précis de cette première colo qui m'a paru sinistre, et de cette découverte inouïe, bouleversante, de la sensualité. Je ne parle pas de première



*Le jour où ça bascule*, Collectif, Les Humanoïdes Associés, 21,99 €, 16 décembre.

Archives **CASIMATE**

*Lepage en état de glace*, Casemate 74, *Tchernobyl, la mort en ce jardin...*, Casemate 52, *Lepage défie les quarantièmes*, Casemate 35, etc.



**« Traduire quelque chose d'aussi subtil, d'invisible, d'impalpable qu'un sentiment ou une sensation... »**  
Emmanuel LEPAGE

expérience sexuelle, l'acte en soi ne t'étais pas, mais de l'éveil des sens. Presque tout de suite, quand Camille a commencé à me parler de ce projet des Humanoïdes Associés, à Angoulême, il m'a paru évident que c'était la réponse la plus exacte que je pouvais donner au sujet. Restait à trouver un moyen de raconter précisément, et surtout court, ce qui m'a fallu beaucoup plus de temps

**Pourquoi était-ce compliqué ?**

D'abord parce que traduire en bande dessinée quelque chose d'aussi subtil, d'impalpable qu'un sentiment, une sensation, la faire comprendre et partager est un défi. Ça m'a rappelé un projet collectif auquel j'avais participé, *De la mort à moi le bonheur*... J'ai fini par imaginer une solution un peu curieuse et onirique : des formes souples et multicolores, un peu comme de gros bonbons, ou des perles qui collent bien du reste avec un imaginaire enfantin. D'autre part, il s'agit quand même d'une affaire très intime, que j'avais jusqu'alors racontée à peu de gens. Un sujet qui n'est pas facile à traiter. Le genre de petits secrets qui alourdissent inconsciemment, jusqu'à l'obscurité, ce qu'on a en tête, où on s'en libère. On les lâche sur le papier, de la route, libre au lecteur de s'en saisir s'il le veut. Plus ça va, plus je me sens porté dans ce sens : j'ai l'impression de m'éplucher comme un oignon couche après couche. Ça me fait

**L'Éveil est sans doute l'histoire la plus optimiste de tout l'album ! On peut parler d'un récit initiatique ?**

Certainement, et même au-delà de cette première expérience sensuelle. J'étais un petit gamin que je décris, un peu asocial, et terrifié par la couleur. Je ne suis pas très charitable envers l'ancien moi-même... c'est sans doute ça que j'ai triché sur mon portrait photographique pour me donner un peu de distance, en m'initiant à la photo, et en m'apprenant à regarder le monde



LA LANGUE SEMBLE GONFLER,  
LA MÂCHOIRE TOMBE.

DES PICOTEMENTS ME  
PARCOURENT, VIBRIONNENT  
DES CHEVEUX AUX ORTEILS...

un pas de côté : de mon incapacité à vivre au même tempo que les autres, j'ai pu faire un atout. Je suis devenu observateur, et c'est ce que je suis toujours, même si j'ai changé de moyen d'expression. Je ne crois pas qu'on vienne à ce métier par hasard ni seulement parce qu'on aime bien dessiner. Mes discussions avec les confrères le confirment : il y a une forme de « mal-être » au monde qui crée chez nous une sorte de nécessité, d'urgence. Il n'est pas innocent de passer autant d'heures tout seul à sa table à dessin, au lieu d'aller jouer avec les copains, draguer les filles ou partir à l'aventure!

**Pour l'aventure, vous n'êtes pas le dernier! Tchernobyl, les Terres australes, l'Antarctique, j'en passe...**

C'est parce que je me soigne! Croyez-le, je me fais violence! Les voyages, j'en ai toujours rêvé, j'étais un collectionneur de cartes fasciné, mais partir me fichait une trouille bleue. Seulement la peur, j'ai toujours eu tendance à l'affronter bille en tête. Prenez le théâtre : je regardais avec admiration les copains qui en faisaient, sachant que je serais bien trop pétrifié pour les imiter. Et je me suis inscrit à un cours, CQFD! Quant aux colonies de vacances honnies, j'ai fini par les apprécier, et en garde d'excellents souvenirs : je suis même devenu « mono » à mon tour, puis pendant plus de dix ans formateur pour animateurs! L'occasion pour l'ancien petit souffre-douleur des premiers camps de tendre la main à d'autres gamins un peu paumés et mal dans leur peau. Et d'apprendre à quelques grandes gueules à en rabattre un peu. Je crois que ma conscience politique est née là.

Propos recueillis par Sophie BOGROW

\* Avec Boulet, Bastien Vivès, Naoki Urasawa, John Cassaday, Frederik Peeters, Emmanuel Lepage, Katsuya Terada, Paul Pope, Taiyō Matsumoto, Bob Fingerman, Atsushi Kaneko, Keiichi Koike, Eddie Campbell.

Suite page suivante

## Vivès, Cassaday, Koike et les autres...

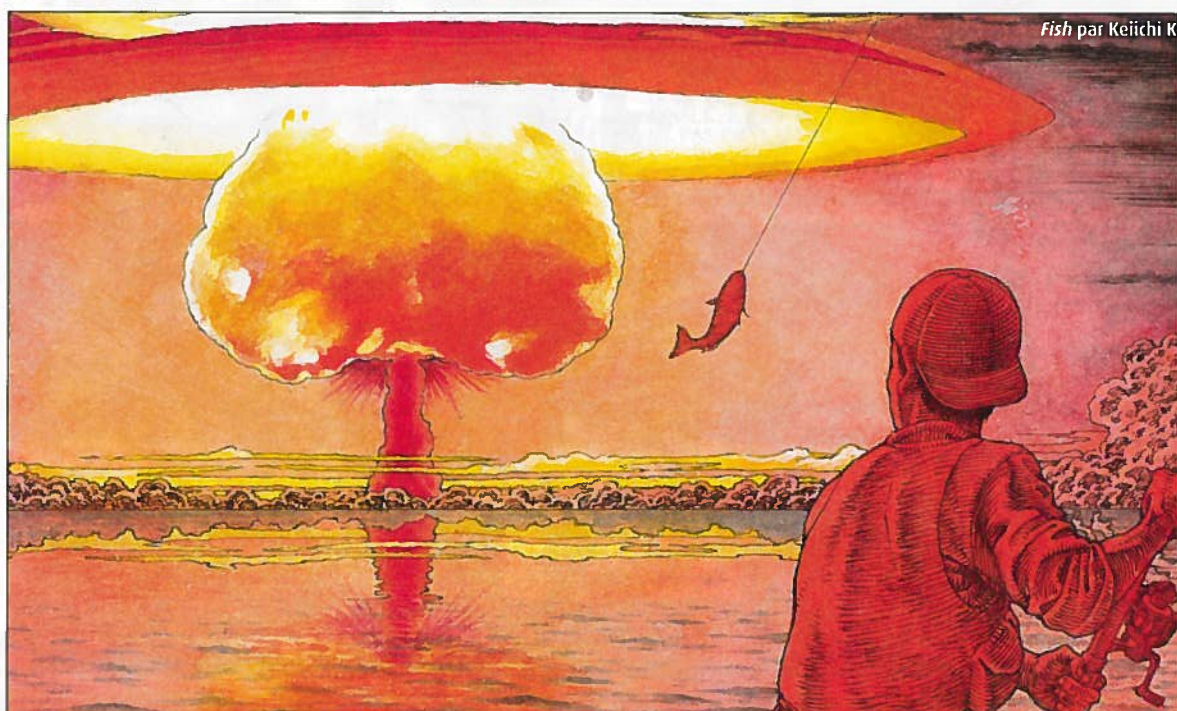
L'idée de ce collectif est née aux Humanos, explique l'éditrice Camille Thélot-Vernoux, au début de l'année 2014, au moment où nous préparions notre programme d'intégrales pour les quarante ans de la maison, mais aussi le lancement de Humanoids Japan. » D'où l'envie de réaliser un album passerelle, qui réunisse les univers de la BD franco-belge, du comics et du manga. C'était déjà le rêve des pères fondateurs de Métal Hurlant, Philippe Druillet, Moebius et Jean-Pierre Dionnet. Les Humanos des trois pays ont donc fait leur liste de quelques-uns des auteurs dont le travail les touche. Avec une profonde envie de développer avec certains d'entre eux des projets au long cours... » Tous n'ont pas pu se rendre disponibles – Katsuhiro Otomo, entre autres, manque à l'appel, question de disponibilités, mais ils ont tous été tentés par le pitch

Le jour où ça bascule. La base de toute histoire qui se respecte un sujet volontairement simple et ouvert à tout. La seule cons complémentaire étant de tenir entre deux et dix pages.

« On a aussi demandé aux auteurs japonais de travailler à l'occidentale, de gauche à droite, pour faciliter la mise en forme... » Ce qui, s'amuse Camille Thélot-Vernoux, n'a été de tout repos. Entre les questions de traductions – l'album paraît quasi simultanément aux États-Unis et au Japon et les planches de certains qui n'arrivaient pas... « Les premières ont été livrées in extremis, cet été. » Il se murmure : les recordmen des retards furent les Japonais, et sans surprise John Cassaday ! « Et impossible d'ébaucher le chemin de l'avant de tout tenir en main, ou presque. Au final, nous sommes très fiers de notre affiche et heureux de la diversité des contributions », conclut l'éditrice.

À noter que la plupart des auteurs ont choisi de s'exprimer dans leur univers habituel, leur « zone de confort ». Ce rend encore plus touchant le récit d'Emmanuel, personnel et sincère.

**Emmanuel, personnel et sincère, est, lui, sorti de sa zone de confort**

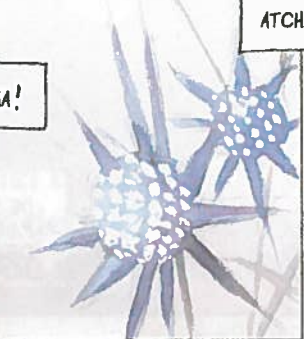


IL Y A LE JOUR HEUREUX, CELUI QUE L'ON ÉVOQUE DES ÉCLATS DANS LES YEUX.



ATCHAA!

IL Y A CELUI TRAGIQUE QUI SURGIT ET NOUS TORD LES TRIPES.



ATCHAA!

IL Y A LE JOUR HISTORIQUE QUI CHANGE LA FACE DU MONDE.



IL Y A CELUI QUI NOUS FAIT...

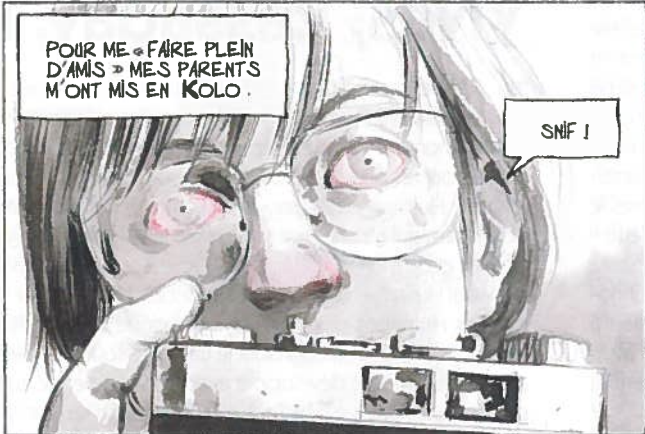


J'AI 10 ANS.



ATCHAA!

POUR ME « FAIRE PLEIN D'AMIS » MES PARENTS M'ONT MIS EN KOLO.



SNIF!

ZOO GAMINS... L'EMBARRAS DU CHOIX!



DEPUIS UN MOIS LES JOURNÉES S'ÉGRAIENT, IMMUABLES, ENTRE ACTIVITÉS MANUELLES, MARCHES, GRANDS JEUX ET VEILLÉES

« TU VAS AIMER ! »

« TU VAS DÉCOUVRIR UN AUTRE MONDE ! »

POUR ÇA, OUI !

**RACONTER EN GRIS**

Emmanuel Lepage : Curieusement, alors que j'ai longtemps travaillé sur la couleur, je tends de plus en plus vers le monochrome. Je prends beaucoup de plaisir à travailler sur les valeurs, les multiples nuances de gris. Elles sortent d'une grande efficacité narrative, quand la couleur, elle, a tendance à attirer l'œil et brouiller le récit. Je l'ai expérimenté dans "La Lune est blanche", la BD reportage sur l'Antarctique réalisée avec mon frère photographe. J'avais pensé classiquement dessiner le présent en couleurs, et les flashs-back en gris. Donc ouverture assez vive, puis long retour au lavis sur les préparatifs du voyage... Mais le retour à la couleur n'a plus fonctionné : c'était poussif. J'ai transposé mes pages en noir et blanc et j'ai continué comme ça.

**FAIRE PARLER LA COULEUR**

Employée avec parcimonie, la couleur devient un puissant élément narratif. Dans "Un printemps à Tchernobyl", elle matérialise peu à peu le retour à la vie. Ici, j'ai voulu qu'elle symbolise l'apparition d'une perception, un émoi sensuel inconnu pour lequel mon personnage n'a pas de mots. Une bonne solution technique pour traduire l'ineffable. Mais dès les premières planches, elle souligne légèrement les éléments importants, qui parlent à sa sensibilité. Comme ces fleurs...

**RHUME DES FOINS**

Un autre signe de sensibilité a droit à sa touche de couleur : son petit nez rouge et ses yeux larmoyants. Du vécu, là aussi, il est comme moi allergique au pollen. Je tiens à ces petits détails banals, qui donnent corps à l'histoire. Grâce à eux, on prend le lecteur par la main et on le garde jusqu'à la dernière page.

### LOPS D'ESSAI

Immanuel Lepage : Je ne suis pas de l'écurie Humanos, mais plus d'ailleurs que la majorité des auteurs présents dans le bouquin. L'esprit des éditeurs, le genre de collectif est une occasion de nous tester, de faire des collaborations artistiques. Je participe souvent à ce genre d'expérience. Les histoires courtes permettent d'expérimenter sans trop de risques de nouveaux dispositifs narratifs, nouveaux styles graphiques, nouveaux outils...

### ALVAIRE

Cette position des enfants, les genoux, bras en croix dans la case du bas, ça tait-elle une punition assignée des colos de la fin des années soixante-dix. La trouvaille personnelle de notre animateur ? Ça me semble aujourd'hui complètement délirant, mais je dois reconnaître que ça était diablement efficace pour calmer - au moins provisoirement - un chahut et d'ortoir. Même sans barre et fer au sol ni dicos à bout de bras, c'est vite dur à tenir ! Pourtant, l'animateur tait plutôt sympa. En plus de la photo, je lui dois la découverte des Pink Floyd et de Jean-Michel Jarre... Comme quoi !

### COLIES, LES COLOS ?

Grâce à l'expérience malheureuse de mes premières colos, j'ai été capable d'aider - une fois devenu moi-même animateur de camps ou de stages BD - d'autres gamins en difficulté. Les protéger, au moins un temps, de cette loi de la jungle qui menace et leur ménager assez d'espace pour arriver à émerger. J'en rencontre parfois dans mes séances de dédicaces : ça fait plaisir de voir qu'ils ont bien "poussé", même si l'âge qu'ils ont aujourd'hui ne me rajeunit pas !



JE PARTAGE AVEC DIX AUTRES MÔMES LA CHAMBRE AU DERNIER ÉTAGE.

DEPUIS QUATRE SEMAINES, JE COMPTE LES JOURS QUI ME SÉPARENT DE LA FIN. ENCORE DEUX NUITS ET ON RENTRE.



SON VOISIN DE LIT, CELUI QUI FAIT UNE TÊTE DE PLUS, L'A PRIS SOUS AILE ET NE LE LÂCHE PLUS.

ON EST TOUS DU MÊME ÂGE... SAUF CELUI QUI RESSEMBLE À UNE FILLE AVEC SES TRAITs FIN ET SES TACHES DE ROUSSEUR, TROP GRAND POUR LES PETITS TROP PETIT POUR LES GRANDS, TANT PIS POUR LUI.

CHAQUE SOIR, QUAND LES LUMIÈRES S'ÉTEIGNENT, IL AIME LE CHATOILLER, LE PINCER, LE TORDRE ET CE QUI COMMENCE PAR DES RIRES DOULOUREUX FINIT INVARIABLEMENT EN SANGLOTS.

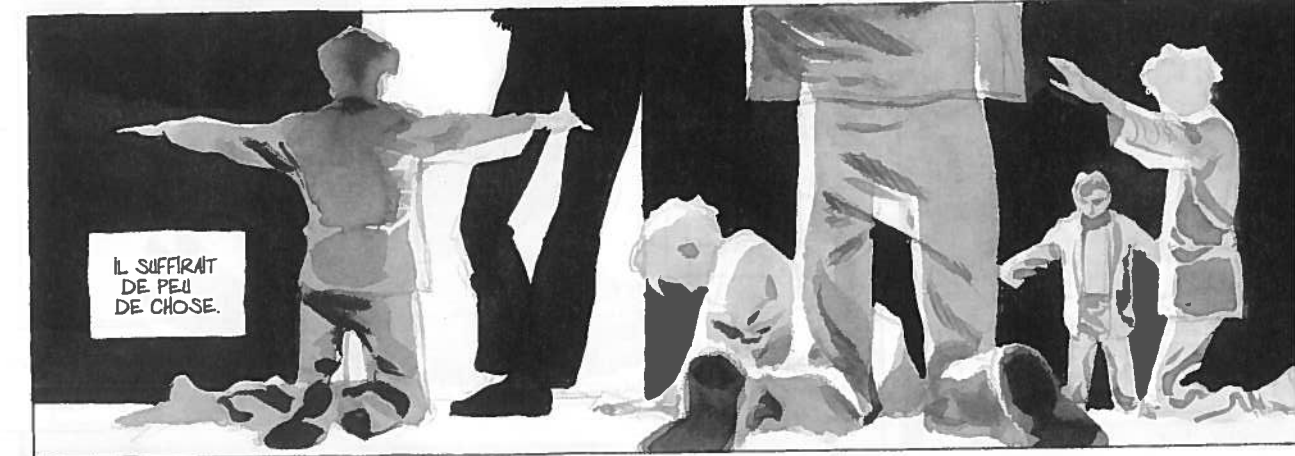


PARFOIS IL LAISSE AUX AUTRES SON PETIT PROTÉGÉ... MAIS PAS LONGTEMPS, IL EST À LUI.



JE NE M'EN MÊLE PAS.

SI JE VEUX TENIR DANS CETTE JUNGLE, IL FAUT ME FAIRE OUBLIER. NE PAS DEVENIR LE NOUVEAU JOUET, LE NOUVEAU « PETIT ».



IL SUFFIRAIT DE PEU DE CHOSE.

Le jour où ça bascule, L'Éveil, page 21.



PARCE QUE JE NE SAIS PAS  
ATTRAPER UNE BALLE, JE  
NE JOUE PAS AVEC LES AUTRES.



PARCE QUE JE SUIS MAL  
GAÏLE, LES FILLES NE  
S'INTÉRESSENT PAS À MOI.



PARCE QUE JE NE PARLE  
PAS, JE N'AI PAS D'AMIS



PARCE JE  
SUIS SEUL,  
ON M'A CONFIE  
L'APPAREIL  
PHOTO.



...ET REGARDER LE MONDE  
DERRIÈRE UNE VITRE, ÇA ME VA !



QUOI, TU PLEURES ?  
LA BALLE T'A  
A PEINE TOUCHÉ !

C'EST LES FLEURS.  
JE SUIS ALLERGIQUE  
AU POLLEN.



ES VRAIMENT  
CAS, TOI !

LUI C'EST GEIGER COMME LE  
COMPTEUR. IL OCCUPE LE LIT  
JUSTE DEVANT LE MIEN,  
SOUS LA FENÊTRE.



DEPUIS QUELQUES SOIRS,  
IL PRODIGE DES MASSAGÉS  
À LA BRÛTE QUI DÉLAISSE  
AINSI SON « PETIT ».

HUM, ÇA  
SENT BON !

FICHE-MOI  
LA PAIX !

DEUX JOURS  
ET C'EST  
FINI.

**MONTRER L'INVISIBLE**

Emmanuel Lepage : De toute première colonie de vacances, je ne garde aucune image, presque qu décennies, ça fait un bail. J'ai cherché ma doc comme tout le monde, sur Inter. Il me fallait peu de chose : un autocar, des valises, un appareil photo de l'époque ou deux vieux films pour remettre en tête la mode vestimentaire : la garde-robe d'une colo ne va pas bien et la précision n'était pas de rigueur. Autant de temps gagné et consacré à l'essentiel : chercher comment montrer l'invisible...

**SIMPLE ET SOUPLE**

Je m'en suis tenu à un la d'encre de Chine noire, sur un papier aquarelle à peine plus grand que l'A3. Rien à voir avec mes immenses planches d'il y a dix ans, sur des fictions comme "Muchacho". Après le crayon, je tends la feuille sur un support et passe directement au lavis. Je travaille essentiellement sur les volumes, du plus clair au plus foncé. Au besoin, comme ici pour les herbes folles, j'applique un peu de gomme de masquage, en changeant d'outils pour varier les effets. Je reviens parfois souligner certains contours avec un crayon de couleur noir. Une technique simple et souple qui me permet d'avancer rapidement.

**VIVE LE PAPIER**

Je n'imagine pas travailler sur un support informatique. Si mes planches ont besoin d'un peu de nettoyage ou si je veux y intégrer des photos ou des documents, je confie ça à des gens compétents. Il m'est arrivé de faire un petit dessin sur ordinateur, c'est rigolo, parfois techniquement formidable, mais ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin de toucher la feuille et l'outil : un rapport sensu

**EN APARTÉ**

Emmanuel Lepage : Pour plus de souplesse, je réalise mes planches sans bulles ni dialogues. Ceux-ci figurent sur des calques à part, que je replace au dernier moment sur la feuille. Ce qui me permet de peaufiner mes textes jusqu'à la dernière minute, en ajoutant, supprimant ou modifiant des mots sans problème. La mise en scène en revanche, sur une histoire courte comme celle-ci, doit être à peu près calée dès le début du travail. Si je me laisse aller à divaguer librement, aucune chance d'arriver au but en dix pages !

**JE EST UN AUTRE**

Par la suite, ces camps de vacances sont devenus des parenthèses beaucoup plus heureuses. Des moments un peu suspendus, où détaché de son histoire, de l'environnement habituel, la famille, l'école, etc., on peut s'inventer un autre soi-même, plein d'une foule de possibilités nouvelles. Plus tard, j'ai retrouvé dans le voyage cette même sensation. Je parlais en général seul, longtemps, et je pouvais être qui je voulais. Libre, sans personne pour me rattacher à mon passé, parfois même sans la langue, je respirais. Un voyageur sans bagage.

**NOUVELLES AVENTURES**

Mon amour des voyages a encore frappé... je travaille en ce moment sur ceux d'Ulysse, avec Sophie Michel (la jeune prof de français, scénariste de "On les filles !") et mon infatigable ami illustrateur René Follet. Il s'agira d'une sorte de transposition de "L'Odyssée", à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Impossible de vous dire quand nous aurons fini ni combien de pages cela représentera. On y travaille !

